L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 14 JUIN 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 14 JUIN 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par Hecy & O'Connor, sur les lieux No 299 rue Jackson—Meubles de salon, de salle à manger et de chambre à coucher.

LA VIE MILITAIRE.

Une lettre soi-disant de l'autre monde.—Le maréchal Suchet.—Veuves de généraux.—Le général Auguste Colbert.—Le général Chamorin.—Le général Franceschi.—Le général Lacoste. — Premier siège de Saragosse. —Second siège. Les officiers du génie. Cheminements à travers la ville.—Mort du général Lacoste.—Les sièges célèbres.

En rangeant mes vieux papiers, et Dieu sait si j'en ai! j'ai trouvé une lettre à laquelle, comme à beaucoup d'autres, je n'avais pas répondu parce que son auteur ne me donnait pas son adresse. Cette lettre était datée de l'autre monde et supposée signée par le maréchal Suchet, duc d'Albufera, qui, loin de réclamer contre mes assertions, me faisait l'honneur de me remercier d'avoir mis en lumière son rôle dans la défense du Var, en 1800. Il me racontait, en même temps, l'histoire d'une passion malheureuse qui avait fait son désespoir pendant quelques mois. Le 5e corps de la Grande Armée dans lequel il commandait une division et qui était sous les ordres du maréchal Mortier, se rendait en Espagne au commencement de l'année 1809. Suchet séjourna alors à Dax et tomba éperdument amoureux d'une jeune personne appartenant à une des meilleures familles de cette ville, admirablement belle et présentant comme la plupart de ses compatriotes le type romain. Le jeune général de division (il avait alors trente-neuf ans) demanda cette belle personne en mariage, ses parents la lui refusèrent; il en éprouva, me dit-il, un vif chagrin dont il se consola en épousant Mlle de Saint-Joseph et en devenant le glorieux conquérant de l'Aragon, de la basse Catalogne et de Valence. La jeune fille se maria de son côté et resta toujours fière, paraît-il, d'avoir était en passe de devenir duchesse. Je soupçonne même quelqu'un de sa famille d'avoir usurpé le nom de Suchet pour me raconter cette petite histoire.

Il est facile de comprendre, d'ailleurs, que les bons bourgeois de Dax ne se soient pas laissé séduire par le grade et les talents militaires du général Suchet. En se mariant avec les héros de la Grande Armée, les jeunes filles devenaient un peu trop vite et trop facilement des veuves. Leurs larmes de miel duraient peu de temps et étaient fort agitées. Le terrible maître ne se montrait pas des plus tendres pour les faiblesses du cœur, même lorsqu'elles étaient légitimées par la bénédiction nuptiale. Son beau-frère Murat commandant en Italie l'armée d'observation du Midi, chargé de surveiller le royaume de Naples, lui avait demandé de venir faire un tour à Paris pour choisir sa femme. Bonaparte lui répondit, le 13 janvier 1801 : "Je n'approuve pas toutes les observations que vous me faites : un soldat doit rester fidèle à sa femme, mais ne désirer la revoir que lorsqu'on juge qu'il n'a plus rien à faire." Or, avec l'empereur Napoléon Ier, ce n'était pas souvent que les soldats n'avaient rien à faire. Le maréchal Ney racontait au colonel chargé pendant son procès de le conduire à la cour de Paris, que depuis son mariage jusqu'au 1er avril 1814, c'est-à-dire pendant douze ans, il n'était pas resté quatre mois avec sa femme. Le général Auguste Colbert, marié au mois de décembre 1803 à Mlle de Caneiaux, la fille du général de ce nom, avait quitté sa femme au mois d'août 1805 pour la guerre contre l'Autriche. Il ne travailait encore séparé d'elle au mois de mai 1808, après les campagnes de Prusse et de Pologne, et lui écrivait mélancoliquement, moitié plaisamment le 12 décembre 1807 : "Je te plains d'être veuve sans pouvoir te marier." Un congé accordé par l'empereur les rapprocha pour quelques instants, puis une balle anglaise fit Mme Colbert veuve pour tout de bon, Auguste Colbert fut tué le 2 janvier 1809 dans un combat d'avant-garde, au moment où, couvert de gloire, il allait être nommé général de division. Napoléon lui-même voulut bien compatir à la douleur de sa jeune veuve. Ecrivant, le 4 janvier, au ministre de la guerre, après avoir raconté la mort de Colbert, il ajoutait : "Prenez les mesures convenables pour que cette nouvelle arrive à sa femme autrement que par les journaux. Témoignez-lui la part que je prends à ses peines et le cas que je faisais de ce jeune officier."

La terre d'Espagne fut dure à plus d'un jeune général, laissant par sa mort une veuve plongée dans le deuil et dans une veuve plongée dans le deuil et dans les larmes. J'ai en entre les mains la correspondance du général Chamorin tué dans un combat acharné entre les Anglais, près de Campo-Mayor, le 25 mars 1811. Colonel du 26e dragons, il avait été nommé général par décret du 5 mars 1811, pour sa brillante conduite à la bataille de la Gebora, mais il mourut sans connaître sa nomination. Il écrivait à sa femme le 22 mars : "Je voudrais bien, ma chère petite baronne, aller t'embrasser comme général, ce serait bien joli pour moi, et je suis persuadé que cela te ferait bien plaisir." A peine cette lettre était-elle fermée que le colonel Chamorin recevait l'ordre de marcher pour accompagner un convoi. Engagé dans une lutte acharnée, avec un régiment de dragons anglais, renversé sous son cheval abattu, la tête fendue en deux par un violent coup de sabre, Le général de Latour-Maubourg, dans la division duquel se trouvait le 26e dragons et qui commandait les troupes françaises au combat de Campo-Mayor, écrivit à Mme de Chamorin : "Après l'événement malheureux qui nous a privés, madame, vous d'un mari que vous aimiez si tendrement et moi d'un officier à qui j'avais voué une vive amitié, je tiens à vous témoigner tout mon chagrin en vous priant de croire combien je partage toutes vos peines et le malheur qui vous accable."

Plus malheureuse encore que la comtesse Colbert et la baronne Chamorin, la fille du général Mathieu Dumas vit son mari, le général Franceschi-Delorme, mourir à petit feu dans les longueurs d'une captivité cruelle. Ancien aide de camp du général Soult, illustré par l'heureuse audace avec laquelle, pendant le siège de Gênes, il avait traversé la rade à la nage au milieu de la croisière anglaise pour apporter à Masséna des nouvelles de Bonaparte; devenu colonel du 8e hussards, à la tête duquel il avait exécuté, pendant la campagne d'Austerlitz, les reconnaissances les plus hardies et les mieux réussies; général de brigade en Calabre, où il avait sauvé la vie à son ancien chef, le général Reyzier près de succomber, enveloppé par les Anglais; fait prisonnier par la famille de Sainte-Euphème, venant à la ba... en Portugal et en Galice, à la tête d'une division de cavalerie légère, la réputation d'un des meilleurs généraux d'avant-garde du premier ordre, Franceschi, aide de camp du roi Joseph, général en chef de division dans l'armée espagnole, pouvait prendre pour devise celle du fils du prince Pourtalès : "Jusqu'où ne peut-il pas monter ?" Envoyé par le maréchal Soult auprès de Joseph pour se concerter avec lui sur le plan de la prochaine campagne, il voyageait sans escorte et sans guide avec deux aides de camp, lorsque, vendu par un postillon, il tomba, le 28 juin 1809, entre Toro et Tordesillas, dans une bande de partisans espagnols, guerilla commandée par un bandit du nom de Juan Mandieto surnommé il Capucino. Vainement les gardes-nationaux voisines envoyèrent des détachements pour essayer de délivrer Franceschi et ses compagons; vainement les officiers anglais et même quelques-uns des officiers de l'armée régulière espagnole, les couvrirent de leur protection : ils faillirent plus d'une fois être victimes des fureurs et des insultes de la populace. Ils traversèrent ainsi toute l'Espagne jusqu'à Grenade. Le général y resta étroitement enfermé et traité comme un malfaiteur jusqu'au mois de septembre; il fut alors, pour éviter les troupes françaises qui s'approchaient de Grenade, transporté à Carthagène où il subit des traitements plus cruels encore et où il mourut de la fièvre jaune le 23 octobre 1810, après seize mois de captivité. Des démarches actives avaient été faites pour obtenir son échange, mais les Espagnols ne voulaient l'échanger que contre Palafox, et Napoléon se refusait absolument à se dessaisir de ce célèbre défenseur de Saragosse. Mme Franceschi n'avait eu de nouvelles de son mari que par le capitaine de Saint-Joseph, son compagnon dévoué de captivité, échangé le 26 septembre 1809. Les angoisses qu'elle eut à supporter avaient ruiné sa santé. La nouvelle de sa mort lui porta un coup dont elle ne se releva plus.

Il y eut encore dans cette armée, qui s'illustra par le siège de Saragosse et dont le général Suchet faisait partie, un jeune général du génie dont la mort prématurée plongea dans le deuil une charmante épouse qu'il avait quittée six jours après le mariage pour ne plus la revoir, je veux parler d'André Bruno Fervol de Lacoste, général de brigade, aide de camp de l'empereur, commandant en chef du génie à l'armée chargée de faire le siège de Saragosse. Si la gloire n'était pas une déesse capricieuse prodiguant ses faveurs au hasard, le nom de Lacoste serait honoré parmi les plus illustres et son nom devrait être inscrit au premier rang sur le livre d'or de l'arme du génie, où figurent tant de noms injustement ignorés. Je vais dire ce que j'ai pu en savoir.

André Bruno Fervol de Lacoste était né à Pradelles (Haute-Loire,) le 14 juin 1775. Il fit, en qualité d'adjoint dans l'arme du génie, les campagnes de 1793, 1794 et 1795 à l'armée du Nord et à l'armée des Pyrénées Orientales. Nommé lieutenant de 2e classe, le 14 octobre 1795, et envoyé à l'école de Metz, d'où il sortit lieutenant de 1re classe, le 21 mai 1796, pour servir à l'armée du Rhin-et-Moselle et se distinguer à la bataille de Biberich, ainsi qu'à la défense de Kehl; de nouveau élève à Metz et attaché à l'expédition d'Egypte, il y apprit l'art de l'ingénieur aux sièges célèbres d'El Arisch, de Jaffa, de Saint-Jean-d'Acre, du fort d'Aboukir, de Boulaq et du Caire. Devenu capitaine et blessé deux fois à Jaffe et à Saint-Jean-d'Acre, il se fit remarquer aux batailles d'Aboukir et d'Héliopolis, fut nommé chef de bataillon, concourut aux travaux de défense d'Alexandrie et du Caire et rentra en France lors de la convention signée au Caire par le général Belliard. Nommé directeur des fortifications de Mantoue, il prit en 1806 une part active au siège de Gaëte, après lequel il fut nommé colonel, fut appelé ensuite à la Grande Armée, et, comme s'il eut été désigné d'avance pour prendre part à tous les sièges fameux, il fut employé à celui de Danzig, où il se conduisit de façon à mériter les croix d'officier de la Légion d'honneur et de chevalier de la Couronne de fer. Bien plus, l'empereur Napoléon le prit pour aide de camp, et il réussit à la cour impériale comme il avait réussi dans les tranchées devant Saint-Jean d'Acre, Gaëte et Danzig.

Il venait d'épouser une jeune femme charmante, lorsque, marié depuis cinq jours, il fut arraché brusquement à son bonheur par les événements d'Espagne, qui portaient en germe la ruine de Napoléon et de son empire. Dans le soulèvement général, excité par les agissements de Napoléon vis-à-vis de la famille royale, la ville de Saragosse se signala par son enthousiasme patriotique. L'importance de cette ville, sa position géographique nécessitaient sa prompte soumission. L'empereur donna l'ordre de faire partir de Pampelune, avec quatre mille hommes, le général Lefebvre-Desnoëttes pour réprimer l'insurrection de la capitale de l'Aragon. Lefebvre-Desnoëttes, hardi général d'avant-garde, culbuta les insurgés à Tudela, à Alagon et jusqu'aux portes de Saragosse; il obtint même des succès en pénétrant très avant dans la ville; mais, arrêté par le feu qui partait des maisons et des couvents qui ressemblaient à des citadelles, il fut obligé de battre en retraite pour prendre position à une demi-lieue en arrière et attendre les renforts qu'on lui avait promis. Le général Verdier vint prendre le commandement des troupes françaises, portées à 16,500 hommes dont 1,500 de cavalerie. L'empereur envoya en outre son aide de camp Lacoste pour diriger les travaux du siège comme commandant du génie. Les troupes du génie faisaient complètement défaut, le colonel Lacoste n'avait avec lui qu'un officier; l'artillerie elle-même n'avait qu'un matériel et un personnel insuffisant. Le garnison nombreuse trouvait un puissant auxiliaire dans le fanatisme des habitants. Une attaque de vive force échoua, il fallut s'assujettir aux lenteurs d'une attaque en règle et cheminer dans un terrain coupé, boisé et traversé par des murs en tous sens. On ne pouvait y voir à quatre pas et à chaque quatre pas qu'on faisait il fallait se retrancher : on un mot, on était obligé de conquérir pied à pied, sur l'ennemi, qui les défendait avec un acharnement incroyable, une suite de jardins et de maisons de plaisance transformées en forteresses. Le colonel Lacoste, chargé de régler le service de l'artillerie et du génie, se tenait au premier rang dans cette marche pénible et dangereuse; il reconnut avec peine une terrain favorable à l'établissement des batteries de brèche. Enfin, le 2 août, ces batteries furent prêtes à tirer; leur feu commença le 4 août au matin. Dès midi, trois brèches étaient praticables. L'assaut fut immédiatement donné pour profiter de l'ardeur des troupes, qui supportaient avec constance des privations inouïes. Cet assaut réussit tout d'abord, et les colonnes d'attaque pénétrèrent jusqu'au Cosso, promenade de 40 mètres de large, établie sur l'emplacement des anciens remparts maures; mais, arrivés là, nos soldats furent arrêtés par le feu violant qui partait des rues barricadées. Ils étaient épuisés de fatigue, la plupart même n'avaient plus de souliers.

Le soir du carnage était horrible à voir. Nous avions perdu 462 tués et 1,505 blessés. Le général Verdier était grièvement blessé; le général Lefebvre-Desnoëttes, blessé lui-même plus légèrement, prit le commandement : une nouvelle attaque, dans laquelle nous perdîmes encore 3 à 400 hommes, semblait devoir aboutir à la chute de Saragosse, lorsque le général Lefebvre reçut l'ordre de lever le siège et de rejoindre l'armée qui se repliait sur l'Ebre à la suite des événements de Baylen. Cette opération manquée nous avait coûté 3,500 tués ou blessés. Le colonel Lacoste fut récompensé de sa brillante conduite par le grade de général de brigade et le titre de comte de l'empire.

Lorsque, après l'entrée de Napoléon en Espagne et la victoire de Tudela, remportée par le maréchal Lannes sur les armées espagnoles d'Aragon, le siège de Saragosse fut repris, le général Lacoste fut nommé commandant du génie de l'armée chargée, sur les ordres du maréchal Moncey, bientôt remplacé par Junot, duc d'Abrantès, de cette tâche difficile. Cette fois, le personnel du génie était nombreux. Il comprenait 8 compagnies de sapeurs, 3 compagnies de mineurs, commandées par le major Beguille, directeur des mines et 40 officiers, parmi lesquels figurent plusieurs illustrations futures, les colonels Rogniat et Dode de la Brunerie, les chefs de bataillon Valasé et Haxo, le capitaine Frost et d'autres qui seraient parvenus sans doute à la même célébrité, s'ils n'avaient trouvé dans les luttes sanglantes du siège de Saragosse une fin prématurée, tels que le capitaine Second, qui fut tué d'un coup de fusil à bout portant par un moine caché dans les ruines du couvent de Santa Engracia, le capitaine Lelobe, tué en même temps que le général Lacoste, le capitaine Lepot, tué pendant qu'il examinait les travaux d'attaque par dessus l'épaule du maréchal Lannes. A la tête de ce brillant état-major, le général Lacoste jouissait d'une incontestable autorité. Formé en Egypte à l'école de Caffarelli, à Gaëte par les leçons des généraux Campredon et Valongue, à Danzig par l'exemple de Chasseloup-Laubat, il joignait à une connaissance profonde de l'art de l'ingénieur une valeur calme et réfléchie, un courage à toute épreuve, un caractère aimable et enjoué qui le faisait chérir de tout le monde. Sous son influence, l'artillerie et le génie, faisant trêve à leurs contradictions ordinaires, marchaient admirablement d'accord. Il avait trouvé un adversaire digne de lui dans l'ingénieur de la défense, le colonel San Genis, jeune, brave et savant comme lui et qui, par une singulière coïncidence, devait être tué le même jour. Lorsque, par ordre de l'empereur, le maréchal Lannes vint prendre la direction supérieure du siège, Lacoste inspira pleine confiance à cet illustre soldat. Les couvents des Trinitaires, de Santa Engracia et des Capucins, furent enlevés le 27 janvier dans un assaut général, sous son impulsion énergique. L'enceinte de la ville était ouverte, mais la tâche la plus difficile restait à accomplir. Il fallait parvenir au cœur de la place en cheminant à travers les barricades, au milieu d'un dédale inextricable de maisons voûtées et presque incombustibles. Les rues étaient barrées par des batteries qui les enfilaient, les maisons étaient percées de créneaux et communiquaient ensemble, de manière que les assiégés pouvaient circuler de l'une à l'autre à l'abri des projectiles. Lacoste apportait à cette guerre de maisons autant d'activité que d'intelligence. Après l'assaut du 27 janvier, il mit tous ses soins à s'avancer ainsi, sans mettre les soldats à découvert. Le 1er février, des mines étaient préparées pour faire sauter un îlot de maisons; Lacoste, mu par un sentiment d'humanité, fit placer plusieurs mortiers derrière un épaulement très voisin de ces maisons et y fit lancer quelques bombes afin d'en écarter les défenseurs avant l'explosion. "A ce moment, une balle traversa le ballot de laine qui le cachait et lui ra-a le front en emportant une boucle de cheveux. Tout en riant de cet accident, il s'écria; "Encore si ces cheveux étaient pour elle!" reportant ainsi sa pensée sur la conversation qu'il venait de tenir en se rendant aux attaques; il avait parlé à l'officier qui l'accompagnait de sa jeune épouse et de son désir de quitter la cour impériale pour aller vivre tranquillement auprès de son père, de sa femme et des enfants qu'il espérait avoir; tout en faisant une peinture délicieuse de l'avenir qu'il se promettait, il était arrivé sur le lieu du combat. Quelques instants après le feu fut mis à la mine. Tout un îlot de dix ou douze maisons sauta en l'air. Dès que la poussière fut assez tombée pour que l'on pût se reconnaître, le capitaine Frost lança les soldats polonais qui devaient attaquer. Lacoste, Valasé et Lejeune montèrent à la croisée d'une maison voisine, afin de pouvoir découvrir sur les décombres. Les cris de : "hourra! hourra!" qu'ils adressaient aux Polonais, pour les encourager, attirèrent l'attention des Espagnols et par des petits trous, presque invisibles, ils ajustèrent des coups de fusil qui brisèrent le front du général Lacoste et du capitaine Lelobe. Celui-ci mourut sur le coup; Lacoste survécut quelques heures.

Ce fut un deuil général dans toute l'armée. "La loyauté, la franchise, la belle âme du général Lacoste, dit Belmas dans son *Histoire des sièges d'Espagne*, le faisaient chérir autant que son activité, sa valeur brillante et sa capacité militaire le faisaient admirer." Le colonel Rogniat le remplaça dans la direction des travaux d'attaque.

J'ai saisi avec d'autant plus d'empressement cette occasion de parler d'un officier du génie, qu'un de mes lecteurs vient de me reprocher, très courtoisement d'ailleurs, d'avoir négligé dans mes rappels des souvenirs du passé l'arme à laquelle ont appartenu tant de remarquables soldats. Mon correspondant peut être bien assuré qu'il n'y a là aucune négligence de ma part. Je n'ai pas de parti pris à l'avance pour les sujets que je traite, et c'est, le plupart du temps, l'occasion qui les fournit. Les sièges les plus fameux par l'acharnement de la défense, Saint-Jean d'Acre, Gaëte, Saragosse, Sébastopol ont coûté la vie au général commandant le génie de l'armée assiégeante. Les généraux Lacoste, Caffarelli, Vallongue, Bizot ont été frappés après avoir donné chaque jour l'exemple du plus noble mépris de la mort et du sacrifice de la vie à un devoir dont les exigences n'ont pas de trêve. La guerre de siège, moins brillante que les luttes en rase campagne, moins glorieuse que les batailles d'Austerlitz, Iéna, Friedland, Wagram, impose aux troupes une continuité de dangers et de souffrances ininterrompus. Les ingénieurs chargés de diriger les attaques en ont la plus large part, les troupes les suivent avec confiance parce qu'elles ne les voient jamais s'épargner eux-mêmes.

Il y a longtemps que le plus grand de tous les ingénieurs, Vauban, faisait ressortir auprès de Louis XIV et de Louvois les services de ses collaborateurs, "toujours les premiers à la fatigue et au coups, laissant à d'autres les faveurs et la gloire." Depuis lors, les faveurs et la gloire ne leur ont pas manqué, et c'était toute justice, parce qu'ils sont restés dans les sièges les premiers à la fatigue et aux coups.

J'en ai dit plus long d'ailleurs sur le siège de Saragosse, dans la *Vie du maréchal Lannes* que je viens de livrer au public et pour laquelle je ne voudrais pas faire auprès des lecteurs du *Temps* de la réclame plus ou moins déguisée, quoique plusieurs d'entre eux se soient déjà appuyés sur cette qualité pour me adresser des observations ou des questions auxquelles il m'est bien difficile de répondre, faute de savoir à qui m'adresser. La statue du maréchal Lannes, vainqueur de Saragosse, s'élève sur une promenade de Lectoure, sa ville natale. Cette statue est due au ciseau de Cortot. Je croyais l'avoir écrit, mais écrire un livre n'est rien, c'est le faire imprimer qui est souvent le plus difficile. Au lieu de Cortot, on m'a fait dire Corot, et me voilà atteint et convaincu d'avoir confondu avec le peintre de tant de paysages qui font rêver, le statuaire à qui l'on doit l'un des bas-reliefs de l'arc de triomphe de l'Etoile, moi qui, habitant Versailles, ai regardé cent fois le buste du peintre sur la chaumière des Etangs, à Ville-d'Avray, et qui me rappelle, comme si c'était d'hier, avoir vu sortir de derrière leurs échafaudages, aux applaudissements de la foule, les bas-reliefs colossaux de l'Arc de Triomphe.

Général THOUMAS.

M. l'Editeur,—Veuillez dire à vos lectrices que le *Creole Female Tonic* est un véritable bienfait et guérit toutes les maladies de femmes. J'ai été tout de suite soulagée en en faisant usage et je le recommande à toutes celles qui souffrent comme j'ai souffert. UNE ABONNÉE.

La surdité guérie chez soi.— Un opuscule en Français décrivant la manière de se guérir chez soi-même et sans secours étranger de la surdité et de bruits d'oreilles. Le Rév. D. H. Harlock, du Presbytère, écrit: "Faites tout au monde pour employer ce moyen dont la valeur est de premier ordre, et qui m'a rendu *le service le plus signalé*." Franco 50 centimes—M. Raymond et Cie, Editeurs, 36, Rue des Martyrs, Paris.

On peut, en toute sûreté, donner aux enfants les Pilules d'Ayer, elles sont agréables au goût. C'est le meilleur cathartique connu.

Une belle résidence No 502 rue Canal, près Dergeneis. Couloir, 10 chambres, gaz, jardin etc. A vendre à bon marché. S'adresser W. I Hodgson & Sons, agents, No 13 rue Carondelet

LADIES
Needing a tonic, or children who want building up, should take
BROWN'S IRON BITTERS.
It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

Souvenez-vous-en, mères et épouses.—"Une économie bien entendue est le secret du succès." Donc, pourquoi vous laisser accabler par des comptes de médecin, quand vous pouvez être guéries par l'emploi du *Creole Female Tonic*!

On réveille le condamné à mort, quelques instants avant l'exécution, et le gardien fait observer au patient que, s'il désire manger quelque chose, on ne le lui refusera pas.

—Faites-moi une danse! demande-t-il d'une voix ételnte. Et pour qu'elle soit bonne, reprend le condamné, n'oubliez pas qu'il faut qu'elle suise vingt-quatre heures!

Sirop Delabarre pour la dentition.—Ce grand remède français a été accepté par les médecins de tous les pays. Faites-en l'essai sur des enfants en dentition. Nous garantissons les résultats les plus satisfaisants.

Je suis heureuse de pouvoir recommander le *Creole Female Tonic* à toutes les femmes qui souffrent. J'en ai pris deux bouteilles qui m'ont fait le plus grand bien. MME JAMES HUNTER, Apalachicola.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré mercredi prochain, le 17 juin, à 7 heures du matin, à l'église St-Vincent de Paul, rue Dauphine entre Montégut et Clouet, pour le repos de l'âme de MARIE BARBE LAGARDE, épouse de feu Mare A. Bernard décédée le 17 juin 1890. Ses parents, amis et connaissances ainsi que ceux de ses fils Joseph et Célestin, et de son gendre Jacob Graf sont respectueusement priés d'y assister.

14 juin—14 16

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré à l'Eglise de l'Immaculée Conception, rue Baronne, vendredi, 19 juin 1891, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu M. PIERRE VIDOU. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister. 14 juin—1f

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
199 rue Royale, coin Toulouse.

6 juin—6 m

VER SOLITAIRE

Cure absolument garantie.
Traitement: environ 2 heures, sans jeûne ni trouble.
Dr DAVID,
57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite.

Cures sans médecines.
Anémie, Rachitisme, Constipation, Hémorrhoïdes, Dyspepsie, Maladies du foie, Maladies nerveuses, Hernies, Paralysie, Rhumatismes, Difformités, guéries par un nouveau système de Gymnastique médicale et de massage, applicable à toutes les âges et dont le Dr David est l'auteur. Venez prendre connaissance des certificats des cures effectuées. Consultation gratuite.]

7 mars—1 an

TULANE UNIVERSITY.

SEMAINE COMMENÇANT 1891.

Concours pour la Médaille Glendy Burke pour l'Elocution, Salle Tulane, Lundi, 15 Juin 1891, à 8 P. M.

H. Sophie Newcomb Memorial College, Bâtisse du Collège, avenue Washington, Mardi, 16 Juin, 10 A. M.

Ecole Supérieure Tulane, Grand Opera House, Mercredi, 17 Juin, 1 P. M.

Collège Tulane, Grand Opera House, Jeudi 18 Juin, 9 P. M.

Le public est invité.

WM PRESTON JOHNSTON,
14 juin—4f Président.

JOHNELLE.

Le livre annoncé sous ce titre, par M le Dr Alfred Mercier, paraîtra cette semaine, et commencera à être distribué aux souscripteurs par M. Emile G. De L'Isle; en même temps il sera expédié aux souscripteurs de la campagne.

Les personnes qui, sans avoir souscrit à l'ouvrage, désireraient cependant se le procurer, pourront s'adresser au magasin de Mme Ve Billard, 80 rue de Chartres ou à la librairie de M. Geo. F. Wharton, 5 rue Carondelet. Prix une piastre.

2- juin—4f

JOHN D. RUSCHMANDT,
Plombier et ajusteur de tuyaux de vapeur et de gaz, brasseur.
103 rue Bienville, Nouvelle-Orléans, La.
Marchand de: Lustres, globes, branches, balustres, lavabos, ivoirs de cuisines et d'offices, tuyaux de jardins, dévidoirs du tuyaux, étoupe à vapeur huile et gas, tuyaux de plomb et bordée de ferblanc. Prix modérés, une spécialité.
21 mai—6m—dim.jeu

Avis.

Le soussigné ayant acheté le fonds de marchandises, la clientèle et l'actif du magasin d'épicerie de feu J. B. Solari, 76 rue du Camp, continuera le commerce de l'ancienne maison pour son propre compte, sous le nom de "J. B. Solari's Son," et sollicite respectueusement une continuation de patronage dont son père a été si généreusement honoré.

JULES S SOLARI.

13 juin—2f

Nouvelle-Orléans, 8 juin 1891.

Les créanciers de J. B. SOLARI sont par le présent avis requis de présenter les réclamations aux soussignés 27 et 29 rue Royale, entre 2 heures P. M. & 4 P. M.

A. SOCOLA,
JOS. SOLARI,
9 juin—10f Exécuteurs testamentaires.

Avis de recevoir.—F. G. Gauquet vs. Crescent City Brewing Company, No 11,797. Cour de Circuit des Etats-Unis, District Est de la Louisiane.—Les actionnaires de la Crescent City Brewing Company seront payés 30 pour cent sur demande, avec certificats d'action à E. R. Hunt, Esq., greffier de la Cour de Circuit des Etats-Unis. 17 mai—1 mois

Société Française du 14 Juillet.

AVIS AU PUBLIC.

La vente des privilèges, Bars, Restaurants, Jeux, etc., pour la Fête Nationale Française du 14 Juillet 1891, sera lieu par le ministère de M. S. Derbès, le 21 Juin courant, à 2 heures précises de l'après-midi aux Fair Grounds.

Le Secrétaire Comptable,
S. LEONARD.

Pour les conditions de la vente, s'adresser au quartier général de la société, 95 rue Royale.

7 juin—7 14 21

Pas GUERIR ni soulager les douleurs de la Goutte et du Rhumatisme, ni guérir les maladies de Foie, Reins, Estomac, Nerfs, Sang, Peau, Constipation, Dyspepsie, Insomnie, Fièvres, Frissons, Nervosité, Mélancolie, Vertiges, Bourdonnements d'oreilles, Douleurs, Faiblesses, Impuissances, Pertes, Rétentions, Gravelles, Pierres, Diabète, Albumine, Sucre, Pertes de Sang, Hémorrhoïdes, Tumeurs, Ulcères, Glaires, Pertes blanches, Dartres, Eczémas, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Rides, Chutes de Cheveux, Maux de Tête, Douleurs, Rhumes, Toux, Asthmes, Bronchites, Faiblesses, Dépérissements, Vieillesses, Mélancolies, Hypocondries, Folies, Suicides, Hypnotisme, Neurasthénie, Hystérie, Epilepsie, Convulsions, Tremblements, Paralysies, Vertiges, Etourdissements, Ataxie locomotrice, Anémie, Rachitisme, Constipation, Hémorrhoïdes, Dyspepsie, Maladies du foie, Maladies nerveuses, Hernies, Paralysie, Rhumatismes, Difformités, guéries par un nouveau système de Gymnastique médicale et de massage, applicable à toutes les âges et dont le Dr David est l'auteur. Venez prendre connaissance des certificats des cures effectuées. Consultation gratuite.]

7 mars—1 an

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er JUIN 1891.

A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste de publication.

Baqué François et Michel (ancescesion de)
Bettinger, J. B
Berthardt, Henri
Cotaille, Louis
Cenrié, Blaise
Dallier, Jean
Dallier, Pierre
Dasset, Eliacian
Didierjean, Jean Baptiste.
Diedler, Jean Joseph.
Dumont, (enfants de Jean Baptiste)
Dutheubes, dit Lapique
Floard
Duthu François
Esperon, Jean Louis
Fachan, Alexandre
Fachan, François
Fachan, Henri
Fréchède, Pierre
Grosbois, Claude
Lacoste, Louis
Lessir, (famille)
Martinot, Joseph
Magni, Georges
Offer, Jacques
Pallet, Auguste
Payeau (Veuve, née Jeanne Rayal)
Peychand, Charles (Veuve)
Piscanis, Yves
Robert Jones & Co.
Roisé, Pierre
Roland (née Adeline Weed)
Sebathé, Jean, dit Jeanty
Silvin, Jean Antoine
Stuzzér, Bernard
Tier, Mathieu
Toujan, Simon

LETTRES.

Bussset, Pierre
Pitre, Louis
Richon, François
Schlaphy, Paul
Tassel, Louis

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la remise des documents, l'avvis les personnes qui ont à reconnaître à mon vice-consulat de la Nouvelle-Orléans, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat du lieu de la Louisiane.

Le Consul de France,
Signé: A. SUMMID.

Compagnie d'assurances mutuelles
DES MARCHANDS
De la Nouvelle-Orléans.
No 164 rue du Canal.

TRENTE-SEPTIÈME ETAT DE RITUATION ANNUEL

La compagnie public l'exposé suivant, conformément à ce qu'exige sa charte :

Primes reçues pendant l'année expirée le 31 mai 1891, y compris les primes non acquises de l'année précédente :		
Sur risques d'incendie	$127,857 65	
Sur risques maritimes	2,616 40	
Sur risques de rivières	3,944 07	
Total des primes	$134,418 12	
Moins,—Primes non acquises	40,896 00	
Primes nettes acquises au 31 mai 1891		$93,522 12
Pertes payées :		
Sur risques de feu	26,218 92	
Sur risques maritimes	636 97	
Sur risques de rivières	469 52	
Taxes et dépenses, moins intérêts	14,435 80	
Réassurances et primes rendues	7,737 85	
		49,501 06
Profits		$44,021 06
Dividendes payés aux actionnaires pour l'année fiscale	$36,000.	

La Compagnie possède l'actif suivant :		
Propriétés immobiles	$220,200 00	
Actions de banques et chemins de fer en nantissement	20,192 56	
Billets garantis par hypothèques et nantissements	53,671 71	
Billets renouvelés	94,617 34	
Primes en cours de collection	16,023 59	
Certificats 6 0/0 de ville	9,434 70	
Jugements, milles hypothécaires	4,336 00	
Argent comptant	34 930 31	
		$453,914 90

L'exposé ci dessus est une copie juste, vraie et correcte des livres de la compagnie.

PAUL FOUCART,
Président.
JULES MONTREUIL,
Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans.
Ville de la Nouvelle Orléans.

Fait sous serment personnel moi, ce 12me jour de juin 1851
Signé JAS. FARRY,
Notaire

DIRECTEURS.

D. A. Gondrée, M. W. Griffin, Aristide Hopkins, Paul Fourchy, Rich. Ian. A. Chalaupay Miles McLellan, Paul Capdevielle, W. H. Bedinger, Henry C. Boucher, Jayme Magi, A. Xiques

14 juin—1 m

Mme Vve U. Rambaud

Ayant loué l'Arcade House à Biloxi, Mississippi, pour tenir une pension privée, prévient ses amis et le public en général, qu'elle a fait l'ouverture le 17 mai 1891. On y trouvera en tout temps une bonne table et tout le confort désirable. 12 mai—2m

Avis spécial.

RED RIVER AND COAST LINE.

Nouvelle-Orléans, 12 mai 1891.

L'attention des actionnaires de la "Red River and Coast Line" est appelée sur la résolution suivante votée par le Conseil de Direction à sa séance régulière, lundi, 11 mai 1891.—"Résolu qu'un meeting des actionnaires de cette Compagnie soit convoqué au bureau de la dite Compagnie, LUNDI, 15 juin 1891, à midi, pour délibérer sur les articles 2021 et 2022 de notre charte, et que cet ordre soit dûment publié."

GEO. C. HAMILTON,
Secrétaire.

13mai—5fen 30j

New Orleans Brewing Association.

Peter Blaise, Président; H. P. Dielmann, Vice Président; Ernest Pragst, Secrétaire.

BUREAUX:
No 194 RUE COMMUNE,
NOUVELLE-ORLEANS.

21 août—1 an—dim

Hôtel de l'Europe à Biloxi.

M. Boyd, prévient son ancien et le public en général qu'il a disposé un salon de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui viennent de leur patronage. On trouvera en tout temps dans les cuisines table et tout le confort désirable. Prix modérés. Un bal aura lieu tous